

■ PHILOSOPHIE DES SCIENCES

L'Occident face à la nature

Sylvine Pickel Chevalier

Le Cavalier Bleu, 2014
(218 pages, 22 euros).

La nature est un concept vaste. Dans ce livre particulièrement intéressant et riche de références, une géographe nous invite à saisir la « complexité de la construction sociale » de ce concept, propre à l'Occident.

L'auteur retrace l'histoire du mot nature depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, montrant ainsi qu'il s'est toujours inscrit dans une perception complexe du réel. On découvre ainsi que l'intérêt pour la nature durant l'Antiquité et le Moyen Âge ne reposait pas sur une notion esthétique, un sentiment affectif ou un plaisir contemplatif, mais plutôt sur la nécessité de civiliser un monde sauvage. La valorisation de la nature vient plus tard et commence à prendre forme durant la Renaissance.

Analysant des œuvres picturales (Robert Campin, Jan van Eyck, Giovanni Bellini...), l'auteur nous fait suivre l'émergence du paysage dans la culture occidentale, qui traduit l'importance qu'y a le monde matériel. À la Renaissance et à l'âge classique, la nature représentée par les peintres perd peu à peu ses dimensions terribles et devient, sous le pinceau de Pieter Bruegel l'Ancien ou de Lucas van Valckenborch, le cadre de vie des populations paysannes. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, le paysage devient enfin source d'émerveillement, mais il s'agit d'une nature idéalisée, sauvage sans être hostile.

La deuxième partie porte sur les bouleversements provoqués par « l'avènement de la société de loisirs ». L'auteur souligne le rôle de l'aménagement de sites consi-



dérés comme beaux et naturels qui permet aux classes aisées d'accéder à des environnements jusqu'alors inaccessibles. Ce faisant, on assiste à une codification des usages de la nature au service de cette nouvelle forme de consommation. L'idée de nature sauvage, à préserver, qui apparaît à partir du milieu du XIX^e siècle, provient des populations urbaines et aisées. Il s'agit ici encore d'une construction, en partie imaginaire, d'un lieu rêvé, calme et pacifique. C'est lors de sa massification, à partir des années 1950, que ce tourisme devient particulièrement destructeur.

En partie contre ces excès émerge la recherche d'un développement rendant compatibles le besoin de « nature » et les exigences des usages, thème de la troisième partie du livre. L'auteur y met finement en lumière les multiples contradictions entre ces deux exigences. Afin de pouvoir respecter les populations locales, elle montre, à partir de son expérience en Indonésie, l'importance de pouvoir conjuguer la notion occidentale de la « nature » avec la perception très différente qu'on en a dans d'autres cultures.

Une réserve cependant : pour l'auteur, les loisirs semblent être l'élément moteur de la transformation du rapport à la nature,

idée qui me paraît incomplète en ce sens que sont oubliés les effets des inégalités sociales. Pour autant, voilà un ouvrage passionnant !

Valérie Chansigaud

Labo. SPHERE, Université Paris 7

■ BIOCHIMIE-NUTRITION

Ni cru ni cuit

Marie-Claire Frédéric

Alma, 2014
(350 pages, 29 euros).

Cette merveille de livre fourmille de détails passionnants sur la longue histoire de la fermentation dans l'alimentation. Merveilleuse histoire, parce qu'elle permet la survie de nos ancêtres, pour qui la transformation microbienne était incompréhensible. On a fait des mythes pour moins que cela !

Nous avons tous déjà rencontré des fermentations mystérieuses. Lors d'une promenade en bateau, nous pêchons des maquereaux et les laissons sur le pont arrière ; une fois à terre, ils sont « pourris ». Est-ce l'orage ? Nous confectifions une brioche et mêlons à la pâte une poudre que nous croyons standardisée, à savoir de la levure lyophilisée ; celle-ci ne lève pas. Plus spécialisé, un problème récent rencontré au laboratoire : nous étudions l'hydratation de



Traité de physique

Jacques Rohault

CTHS, 2014
(390 pages, 45 euros).

Le quatrième défaut que j'ai remarqué dans la méthode des Philosophes, est qu'ils ont négligé les Mathématiques, écrit Jacques Rohault (1618-1672) dans sa préface, ce qui l'identifie d'emblée comme l'un des premiers cartésiens. La clarté avec laquelle J. Rohault explique la physique de Descartes fit de son traité un immense succès au XVII^e siècle. La réédition de cet ouvrage de 1671 permettra donc à chacun de comprendre pourquoi il contribua tant au dépassement de la physique aristotélicienne.



La maladie, catastrophe intime

Claire Marin

PUF, 2014
(84 pages, 8 euros).

La maladie n'est pas seulement une atteinte physique, elle est aussi l'intrusion d'une altérité qui bouleverse la personnalité du malade. L'auteur examine comment le soin doit aider le malade à se réapproprier son corps handicapé, voire à l'aimer. En proie à la souffrance, à la dégradation, il peut en venir à ne plus savoir qui il est. La maladie révèle-t-elle sa « vraie personnalité », jusque-là enfouie ? Ne fait-elle que détruire sans contrepartie un édifice bâti au fil des années et des habitudes ? Voici quelques-unes des questions traitées dans ce texte plein de sensibilité.



Les meilleurs blogs de science en français

Pascal Lapointe (dir.)

MultiMondes, 2014
(328 pages, environ 19,80 euros).

Cet ouvrage publié au Québec est parti d'un constat : il existe de nombreux blogs de science en français, mais ils sont encore jeunes et peu visibles. Pour y remédier, cette anthologie propose une compilation des meilleurs textes de la blogosphère scientifique francophone. La deuxième édition (2014) regroupe 52 billets sélectionnés par un jury de journalistes scientifiques et de blogueurs. Un panorama varié et vivant de la vulgarisation scientifique, avec des sujets étonnants, amusants et parfois profonds !



La science expliquée à mes petits-enfants

Jean-Marc Lévy-Leblond
Seuil, 2014
(104 pages, 8 euros).

Une conversation avec un enfant va, c'est naturel, « à sauts et à gambades ». Voilà qui convient au projet qu'a J.-M. Lévy-Leblond de mettre la science en culture. Il ne parle pas d'elle en spécialiste, mais en honnête homme sensible à ses aspects sociaux, langagiers, historiques. Il ne se croit pas obligé de l'idéaliser pour l'aimer, et ne cache ni certaines frustrations qu'il a connues à la fréquenter, ni les difficultés sociales et intellectuelles auxquelles elle est confrontée aujourd'hui.

Tout ce que vous n'avez jamais voulu savoir sur les thérapies manuelles



N. Pinsault et R. Monvoisin
PUG, 2014
(309 pages, 19 euros).

Chiropraxie, ostéopathie, rebouteux... Beaucoup de gens font appel à divers thérapeutes manuels ; leur offre est immense et à la mesure de la demande de thérapies alternatives. Face à cela, tant le kinésithérapeute – qui, après avoir appris sur des bases scientifiques, est souvent conduit à élargir sa pratique – que le patient peuvent être perplexes. Conçu comme un outil pour distinguer entre science et pseudoscience, ce livre est une contribution solide à l'épistémologie de la thérapie manuelle. De quoi remettre un peu d'objectivité dans la quête du pétrissage miracle !

La grotte de Font-de-Gaume



Jean-Jacques Cleyet-Merle
Éditions du Patrimoine, 2014
(65 pages, 12 euros).

La seule grotte ornée de décors polychromes visitable en France – Font-de-Gaume – se trouve à 800 mètres du village des Eyziès. Cette monographie célèbre enfin ce monument majeur, peuplé de bisons et autres animaux. Son contexte géographique, l'histoire de son occupation, celle de son étude et de ses pionniers y sont décrits. La présentation de la politique de conservation justifiant un maximum de 80 visiteurs par jour est particulièrement intéressante.

Hervé This
INRA

VIES DE CHERCHEURS

Le labo in vivo

Dominique Buzoni-Gatel

L'Harmattan, 2014
(140 pages, 14,50 euros).

Qu'est-ce que le métier de chercheur ? L'auteur nous fait une réponse très spontanée dans une collection qui publie des récits de vie. Directrice de recherche à l'INRA, elle raconte sa vie quotidienne. Captivé au bout de trois pages par la narration fluide et simple, un peu désorganisée mais de ce fait spontanée, j'ai lu avec intérêt sur le début d'une carrière, la réalité d'un métier et les problèmes pratiques qu'il pose à une mère de famille, laquelle avoue franchement les limites du « trop à faire ».

À sa vie professionnelle, l'auteur la résume ainsi : « un chercheur est, au cours de sa carrière, un travailleur manuel, un manager d'équipe, un chercheur d'or ». Cela renvoie respectivement à l'adresse de l'expérimentateur, à la gestion d'équipe qui échoie au chercheur vieillissant, et enfin à la recherche permanente de financements.

La narration allègre révèle pêle-mêle la liberté de l'emploi du temps quotidien, le contact enrichissant ou décevant des étudiants, le temps de travail non compté au laboratoire, les découvertes faites par hasard, la force de l'amitié et de la complicité avec certains collègues, quelques déboires de la gestion des ressources humaines quand on n'y est pas préparé... Mais il ne s'agit pas de la vie d'une star de la science – seulement de celle d'un chercheur de base. D. Buzoni-



Gatel dessine avec humilité à quoi ressemble le travail d'une « fourmi », dont le sens n'apparaît qu'une fois ajouté à celui des collègues.

La description correspond plus à la vie d'un chercheur d'institut dédié à la seule recherche qu'à celle d'un enseignant-chercheur. Ici ou là, on voudrait sentir de la révolte contre un système qui oblige les chercheurs à demander de l'argent en permanence. Les lourdes charges administratives induites non seulement par la quête d'argent, mais par les incessantes tâches d'évaluation de soi et des autres sont cependant bien décrites. Tout cela pousse le lecteur à se demander si cette gestion de la recherche ne retire pas ce que la création exige de sérénité.

La vertu de cet ouvrage réside dans sa sincérité et la description sans prétention d'une chercheuse qui est aussi une mère, portée à valoriser les autres. Que ceux qui veulent faire de la recherche le lisent, car on y devine aussi un fort épanouissement personnel.

Marc-André Sélosse
MNHN, Paris

Retrouvez l'intégralité de votre magazine et plus d'informations sur www.pourlascience.fr

